

# N-Bits

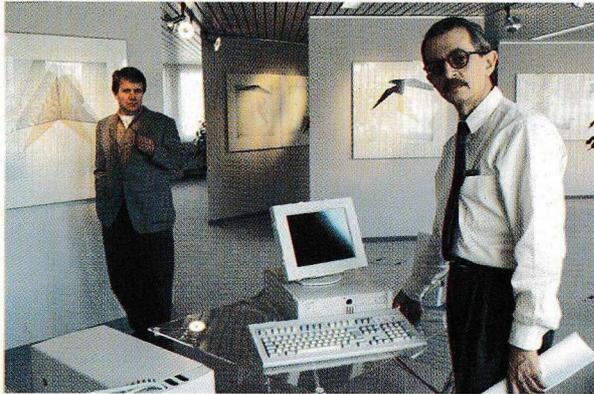
Une revue pour les clients et les amis de Nokia Data SA / Avenue Longemalle 5 / 1020 Renens / Téléphone: (021) 635 45 21

Vous lirez aujourd'hui:  
**Les réseaux multistandards des années 90.**  
**Votre bonne étoile à tous les réseaux.**  
**Une technique que l'homme peut s'offrir.**  
**Des réseaux de l'étude à la réalisation.**  
**Aux limites de l'art sans créateur.**  
**De l'entreprise de valorisation du bois au groupe High-Tech.**



# Aux limites de l'art sans créateur.

C'est sous ce titre aussi provocateur qu'irritant que se déroule une exposition qui pourra se voir encore jusqu'au 5 octobre 1990 dans la Galerie-Atelier «E» chez Nokia Data à Zurich-Dübendorf. Erwin Kolb, chef des RP, qui est aussi responsable de la Nokia Data Art Collection, a interrogé «l'auteur» de ce travail de recherche et de développement de plus de 30 années, à l'occasion de son 50ème anniversaire, sur ce qu'il en a pensé réellement.



Erwin Kolb: Monsieur Maret, que doit-on penser en entendant ce terme contradictoire d'œuvre d'art sans auteur. N'est-ce pas la condition fondamentale d'une œuvre d'art que d'avoir son auteur?

Wilfried Maret: Avant de nous entretenir dans un cadre aussi restreint sur un sujet aussi varié, nous devons d'abord nous entendre au moins approximativement sur la notion «d'œuvre d'art». Pouvez-vous me dire ce qu'est une œuvre d'art, ou même l'art?

EK: C'est ce que j'aurais aimé apprendre de vous.

WM: A vrai dire, je ne le sais pas, il m'est du moins difficile d'en donner une définition toute faite. Depuis le début des années 80, après un événement-clé avec la «Famille Cosmoco», le soupçon s'est installé en moi toutefois qu'il pourrait s'agir de l'essai le plus complexe de communication d'efforts humains de simulation «d'existence», soit d'un genre de préparation d'un placebo psychologique. Pouvons-nous nous arrêter à cette supposition médicale?

EK: D'accord, mais sans l'homme en tant qu'auteur, il ne se passe pourtant rien, même dans ce sens.

WM: Oui et non. Il se passe d'abord énormément de choses en notre existence pour ne pas dire que la plupart des choses se produisent sans que l'homme n'y apparaisse comme auteur. Pensez à tout ce qui se passe dans la nature vierge, dans l'automate insurpassable de créativité qu'est le «cosmos». Est-ce qu'en général tout ne se passe même bien mieux sans l'homme?

Puis il y a des automates techniques, des robots de production et de communication. Ils ont bien été créés par le cerveau humain, mais ils se basent sur les sciences naturelles, et ils marquent de manière absolue décisive l'évolution culturelle. Et ils nous conduisent au centre de notre sujet: Qui est effectivement l'auteur des œuvres graphiques exposées, élaborées sur ordinateur? Robert Barré, qui a écrit le programme «CosmoCAD»? Mes enfants, qui ont joué interactivement avec la souris? Moi, qui ai coordonné le projet «Cosmobil» pendant plus de trois décennies et qui ai maintenant photographié sur l'écran les plus récentes phases de son évolution? Le générateur aléatoire, qui y a introduit «l'incalculable»? Ou l'ordinateur lui-même?

Ce que je veux dire par là: Je pense que la personne de l'auteur est aujourd'hui si souvent bafouée. Evidemment, la vanité et la cupidité ont largement écarté la fonction de placebo de l'œuvre. Mais ce qui m'intéresse surtout, c'est aussi le vrai médicament, ce qui agit effectivement. Et c'est justement la vie elle-même – «le vécu soi-même» – qui doit avoir la priorité sur l'art – la simulation.

EK: Vos travaux ne sont peut-être pas des œuvres d'art, mais seulement des Designs assistés par ordinateur.

WM: Cette question me touche peu, à part le fait que le mot hybride «Design» me blesse l'oreille. Les limites entre la conception libre et appliquée sont devenues floues depuis longtemps –

si elles ne l'ont pas toujours été. De même les limites entre nature et art. Pensez à mon soupçon! Pour moi, c'est ici la qualité d'une utopie spirituelle qui est importante, le processus évolutif d'un concept, le contre-projet anticyclique d'un esprit temporel unilatéral. Je tiens déjà en principe pour sacrilège de croire qu'il est possible de posséder physiquement une œuvre d'art. Avec cette opinion, je me place naturellement bien au-delà de notre façon déformée de pratiquer l'art, qui à ce point de vue serait donc complètement superflue.

EK: Vous semblez ici inconséquent, puisque vous avez vendu dans notre galerie des «Cosmobiles» et des «Cosmographies»!

WM: Je n'en éprouve aucune honte, mais ce n'était et ce n'est pas le centre de mon intérêt. Par contre, je suis toujours fasciné par la force de simulation pure et toujours renouvelée des objets «sans auteur» trouvés par la nature et la technique. Dans notre cas, c'est la génération automatique d'une famille de formes suprématistique, de couleurs et de sons animés dans une richesse de variantes à couper le souffle.

EK: Si je comprend bien, vous placez une stricte séparation entre l'art et le commerce?

WM: En principe oui. Je pense qu'il ne manque pas de choses qui peuvent se brader. Ce qui nous manque beaucoup plus, ce sont des pensées hors commerce dans la majorité matérielle totale de la conscience contemporaine. L'«œuvre d'art sans auteur ni valeur» offre ici des points d'appui puissants pour une «nouvelle modestie» véritable. C'est la conséquence de l'art conceptuel, du Minimal Art, de l'arte povere, etc. L'évolution de notre existence n'a jamais été autant mise en péril. Comment simuler avec des œuvres d'art le comportement spirituel endommagé des individus si celles-ci sont placées fonctionnellement dans un contexte monnayable?

EK: Vous travaillez depuis la fin des années 50 au projet Cosmobil. N'avez-vous rien trouvé de mieux? Où reste votre créativité?

WM: Je ne peux établir aucune liaison impérative entre créativité et quantité. Ne rien produire, ou très peu, de commerciable dans le domaine artistique, je trouve ce fait, justement à notre époque, extrêmement créatif. C'est même assez contraignant. Il faut gagner sa vie avec d'autres occupations!

EK: Déjà au début de votre travail, il y a 30 ans, il s'agissait d'une production automatique «sans auteur» de formes abstraites. Etes-vous un adversaire de l'art abstrait?

WM: Je tiens l'apparition de l'art dit abstrait au début de ce siècle pour le résultat de la simulation instinctive d'une tendance



très complexe et de longue durée par quelques individus hypersensibles. Des artistes ont senti évidemment avant tous les autres que l'homme avait besoin de développer ses capacités d'abstraction et de simplification, afin de mieux résister aux contraintes croissantes auxquelles il se trouvait exposé. Ces artistes ont rendu visible assez tôt et avec insistance cette tendance par la simulation.

En outre, il n'y a pour moi aucune différence essentielle entre les œuvres d'art dites non figuratives et celles nommées figuratives. Dans la «Galerie Cosmoco», ma collection aléatoire commencée depuis longtemps de pièces simulées et sans auteur, on trouve toutefois davantage d'exemples du deuxième groupe. Mais je ne trouve pas significatif que l'on cherche son matériel de simulation soi-même dans la nature, ou dans les sciences naturelles, c'est-à-dire aussi dans la technique. Dans ce sens, à l'approche du changement de millénaire, il me paraît, également dans les activités artistiques, que l'objectif idoine doit être trouvé dans la réticulation intégrative des différentes propositions.

EK: Je vous remercie très cordialement de cet entretien, Monsieur Maret. Il me semble que nous avons ainsi, également, trouvé de nouvelles impulsions pour d'autres activités dans la Galerie-Atelier «E».